

liberté absolue de penser et d'agir sans être gêné par les lois de la morale, ce n'est pas la liberté, c'est la licence."

C'est la deuxième condamnation épiscopale qui frappe ces fausses propositions. On se rappelle que Sa Grandeur Mgr. Laflèche les a déjà qualifiées de libéralisme rationaliste. Ceux qui ont cru que le libéralisme canadien différerait du libéralisme européen maintes fois condamné par l'Eglise devront, s'il est permis de les croire de bonne foi, faire leur deuil d'une illusion qui était en voie de les perdre. Le libéralisme est le même sous tous les climats et sous toutes les latitudes : une erreur satanique qui exalte la raison humaine aux dépens de la vérité révélée. Il peut varier ses formules suivant les temps et les lieux, il reste partout le même dans son unité logique.

Un correspondant écrit au *New-York Times* que les Canadiens-français ont accueilli l'Encyclique avec la plus complète indifférence. C'est le même qui télégraphiait, il y a quelque temps, au même journal, que l'inauguration d'un tramway électrique à Québec marquait la fin de la domination religieuse moyen-âge qui se faisait sentir dans la vieille capitale. L'une et l'autre assertions se valent : c'est dire qu'elles ne valent rien.

Il est trop tôt pour se prononcer sur l'effet pratique qu'aura le document pontifical. Pour le moment, il nous suffit de savoir qu'il a rassuré les consciences droites, affermi l'autorité épiscopale et donné à ceux que le virus libéral avait atteints dans leur bonne foi l'occasion de se ressaisir. C'est beaucoup déjà. La solution définitive viendra à l'heure marquée par Dieu. Ce qui est certain, c'est que dès à présent la voie est éclairée, que le doute n'est plus possible, que le partage des bons et des mauvais éléments se fera dans des conditions meilleures, que si l'ennemi du dedans n'est pas vaincu, il est au moins forcé dans ses retranchements, il a perdu des moyens de recrutement qu'il exploitait avec trop d'audace, et que désormais plus de forces s'emploieront à collaborer à l'action providentielle sur nous.

La parole du Pape est la parole de Dieu, le reflet du Verbe divin dont elle continue l'enseignement à travers les âges. Elle est une semence de vie et d'immortalité que féconde, au besoin, le sang des martyrs. Mais l'écho n'en meurt pas. On se passionne pour elle ou contre elle. Elle peut être une cause d'apaisement ou de combats nouveaux. Une cause d'indifférence, jamais.

Voilà ce qu'eût appris le correspondant du *Times* pour peu qu'il eût étudié l'histoire de la Papauté. Qu'il suive les développements du chapitre qu'ouvre pour le peuple canadien le bienfait